

Première partie

PETIT JOURNAL DES INFORMATIONS COMPLÈTEMENT
INVÉRIFIABLES EN TEMPS DE CRISE

1 Mai 2009

1.1 17 mai. Les réveils à la poubelle

En signe de protestation, les nouveaux chômeurs ont décidé de jeter leur réveil à la poubelle. Cette nouvelle population anticipe de longs mois au chômage et se met à décaler ses journées. Les personnes retraitées sont ravis de cet afflux de jeunes dans les supermarchés, l'ambiance est plus sympathique, ils papotent au rayon café et parfois, vont même au MacDo ensemble. Barnabé, 30 ans, a découvert sa voisine de dessous, Bernadette, une mamie de 70 ans, dont l'humour est diabolique. Ils passent d'agréables après-midi au café d'en face et s'échangent des recettes de cuisine et des astuces internet. Même si Bernadette estime que les jeunes ont des idées folles, elle a promis de voter comme Barnabé aux prochaines élections. Après tout, dit-elle, à quoi ça sert que je vote pour moi. Le gouvernement s'intéresse de près à ce mouvement de société. En effet, les jeunes est sont une population majoritairement ancrée à gauche.

1.2 18 mai. La nouvelle mode des trous de chaussettes

Comme tout bon produit de consommation, les chaussettes ne sont plus prisées par temps de crise. Elles sont reprises. Plus de boulot, plus besoin de se faire impeccable et les chaussettes ne font pas exception à la règle. Les trous s'agrandissent sans qu'on n'y trouve rien à redire. A un quelconque passant à qui on faisait remarquer que ses chaussettes étaient trouées, ce dernier répondit : "Trouées mais propres !" Les plus courageux retroussent même leur pantalon pour faire étalage de leur gruyère de laine. Bref, une mode est en train de naître. La première paire de chaussettes trouées et neuves vient de sortir, la mode des mocassins sans chaussette peine encore à se développer mais cela ne saurait tarder. Désormais, on drague en se complimentant les trous qu'on s'espionne ostensiblement par derrière. La leçon de Piano, ce célèbre film de Jane Campion, ressort dorénavant dans les salles. Certains cinémas s'offrent même le luxe de fournir des tickets troués. Hier encore, je croisais la première femme aux collants filés. Aujourd'hui, elles étaient une dizaine. Les hommes n'étaient pas en reste, ressortant tous les chemises lavées rapidement dans une eau torride en compagnie de vêtements bigarrés. La crise réinvente la mode. La culotte trouée est aujourd'hui considérée comme plus érotique que la culotte de dentelle. Mais jusqu'où ira-t-on ?

1.3 19 mai. Les cheveux sales : c'est la crise et c'est écologique

L'industrie automobile n'est pas la seule touchée par la crise. Une information passée inaperçue relate discrètement la mise en faillite d'une fabrique de savon dans le sud de la France. La perte de ces quelques dizaines d'emplois met en lumière la baisse significative de la consommation de savons, dentifrices et autres shampooings. Dans les métros, des petits bruits de reniflements

se font entendre. On observe également une décroissance des ventes de sacs aspirateur. La presse internationale révèle que la crise accentue les mauvais penchants des uns et des autres. Les Français s'ensalissent. Plus personne ne fait attention aux auréoles sous les bras. Les sous-vêtements se gardent désormais plusieurs jours, les cheveux gras qu'on coiffe à volonté sont devenus très tendance. Les Français puent et personne ne s'en offusque. Certes, on pourra rétorquer que c'est là un moyen simple d'économiser de l'eau, de réduire la pollution due aux lessives, de moins consommer tout en affirmant que la crasse est écologique. Mais est-ce là la bonne façon de procéder lorsque les Anglais inventent le savon qui s'étale bien et que les Hollandais produisent des filtres à eau permettant de réutiliser l'eau du bain ? Pendant ce temps, le Mont Saint-Michel continue de s'ensabler. Les Américains qui n'ont rien perdu de cette farce ont eu l'idée de mettre au point le dentier métallique, un dentier moitié prix mise au point par la société Jaws. Et Pasteur, dont l'action ne cesse de monter, se frotte les mains à l'idée du bouillon de culture que deviendra la France.

1.4 20 mai. Paris est devenu le plus grand potager de France

Il vous est certainement arrivé de vous promener dans Paris et de recevoir de manière tout-à-fait impromptue quelques gouttes d'eau sorties d'un grand ciel bleu. Cette histoire autrefois rare tend à se généraliser. Chaque jour, il suffit de lever la tête pour voir de plus en plus de pots de toutes sortes orner les nombreux balcons de la ville. On est toutefois surpris de voir aussi peu de fleurs jaillir de ces minuscules potagers. Il suffit d'agripper un des nombreux télescopes surplombant la ville de Paris pour apercevoir des tomates, des carottes, des courgettes et toutes sortes de légumes. Même les toits de Paris qui jadis arboraient une couleur de zinc se parent de feuilles vertes. Les pompiers pestent contre les nombreuses gouttières bouchées, les parisiens ne cessent de se plaindre de l'humidité de la ville. On craint même le retour du paludisme. Les agriculteurs rouspètent, ils n'arrivent plus à vendre. Les Parisiens chantent, les appartements sous les toits n'ont jamais été aussi frais et leurs prix n'ont jamais été aussi haut. Le potager mural est en rupture de stock mais quel bonheur de manger des légumes frais cueillis du haut de son escabeau. La consommation d'eau de Paris a grimpé, mais qu'importe : les objectifs de réduction de la pollution ont été dépassés. Les camions sont moins nombreux à fournir Paris. Il n'est plus rare d'arriver avec son aubergine au restaurant. Les appartements avec terrasse s'arrachent. Les supermarchés conduisent leurs clients sur leurs toits. Le vin de Montmartre n'est désormais plus le seul. Les soirées sont écourtées pour se dépêcher de revenir arroser sa plante verte. L'eau s'écoule sur les trottoirs, les femmes évitent les chemisiers blancs dont les fines gouttes révèlent la transparence pour le plus grand bonheur des passants et des passantes. Il est désormais anodin de s'embrasser sous le gui. Et pour couronner le tout, le pigeon est apprécié pour sa propension à manger du moustique et à fertiliser les toitures. Les trains sont malgré tout en retard : les plantes grimpanes engendrent des faux contacts. Les Parisiens sont de moins en moins célibataires : quand certaines tombent du toit, d'autres les rattrapent. Les allergologues sont complètement dépassés.

1.5 21 mai. La couture détrône l'acupuncture

Dans ces nouveaux cours où s'entassent les gens, on s'intéresse de près à la reprise. La société de consommation pourrait bien prendre fin. Aujourd'hui, on ne jette plus les vêtements qui se déchirent, on les garde pour les user jusqu'à ce qu'ils ne soient plus que coutures. Depuis que

l'été est revenu, Josette, une vieille couturière à la retraite, installe son atelier dans la rue. Une planche, deux tréteaux, une machine et Josette est bientôt entourée de voisins, de passants qui ne cessent de lui poser mille questions. On se déshabille sur le trottoir, on se tortille pour enlever pudiquement son soutien-gorge afin que Josette guide vos doigts sur le tissu. On enfle un petit pagne que Josette vous prête gentiment pendant que son pantalon ou sa jupe passe sur la table d'opération. On sait aux éclats de rire que quelqu'un s'est piqué ou que l'aiguille a traversé plus de couches qu'il ne fallait. Même les hommes un tantinet timides se résistent pas à cet engouement et finissent par atterrir devant la machine à pédales, celle que préfèrent tous ces sportifs. Josette n'est pas la seule. Comme elles, de nombreuses retraitées sont transfigurées à l'idée de devenir le centre de ces foules de zèbres. On observe de plus en plus des vêtements sécher sur les balcons, on montre avec fierté ses dernières créations. Les puces de Paris sont envahies, les fabriques de bobines de fil n'arrivent plus à produire. Yves Saint Laurent ne fait plus recette. A l'époque des défilés, c'est tout le quartier qui pose dans des tenues maison. Mais ce revirement ne fait pas que des heureux. Le Docteur Wan Chi se sent déprimé. Ses clients annulent leur rendez-vous d'acupuncture pour aller se détendre en se piquant les doigts. Georges, le mari de Josette est devenu très ronchon. Il clame haut et fort qu'il n'a jamais cousu et ne compte pas s'y mettre. Mais Josette n'en a cure : elles n'a jamais reçu autant de nouvelles de ses petits-enfants. Elle a même appris à envoyer des photos avec un téléphone. Elle s'amuse comme une folle. Sophie, sa petite-fille, lui a assuré que papy se levait la nuit pour découdre ses robes et qu'il l'espionnait en guettant le moment où elle allait les recoudre.

1.6 22 mai. Chut Alice, Papa pédale

Tout le monde se met à la pédale. Les maris retrouvent un semblant de vertu en pédalant aux côtés de leur épouse qui cuisine. Il n'y a pas de petites économies. Ce vélo d'appartement est d'une étonnante simplicité puisqu'il se branche sur le secteur. En coupant le disjoncteur, on pourra s'apercevoir que les ampoules continuent de fonctionner à condition toutefois de pédaler. Livré avec une petite télévision, cet appareil restaure l'harmonie des couples. Le maris pédale tout en suivant son match de foot tandis que la famille regarde son film préféré. La bière disparaît entre deux coups de pédales. Certains vélos sont même vendus avec un petit compteur de calories dépensées. Il est même possible de stocker l'énergie, la rotation entraîne un ressort qui se détend lentement pendant quelques dizaines de minutes. L'entreprise qui les produit est en rupture de stock. Il faut dire que l'argument de vente était convaincant puisqu'il annonçait que le vélo permettait d'économiser son prix à raison d'une heure de pédalage par jour pendant six mois. On en trouve maintenant de toutes sortes, des petits, des grands, des vélos muraux, des roues pour les souris, des hélices pour les serpents. On arrête plus les fabricants. Même le vélib de Paris s'y met. La première station de pédalage fixe vient d'être inaugurée près des Halles : on y fait marcher les fontaines. La seconde s'ouvrira place de l'Opéra et l'énergie produite sera directement reliée au métro. La troisième vient d'être créée à Montmartre où il est impossible de s'asseoir aux terrasses des cafés, on pourra dorénavant se faire servir le café à une place pédalo. On pédale pour la bonne cause. Hommes et femmes s'asseoient côte à côte. Il paraît que ces places vélib-sur-place sont les derniers lieux de drague en vogue. On y vient montrer son altruisme.

1.7 24 mai. Les mamies voleuses

Avez-vous déjà essayé de dire à une Mamie de soixante-dix ans qu'elle avait glissé un paquet de biscuits sous son manteau? Eh bien vous n'êtes pas les seuls! Les vigiles des supermarchés sont débordés par l'ampleur du phénomène. Les mamies chipent. Elles sortent des magasins en gloussant comme des petites folles et se rendent à leur partie de thé où elles s'échangent leurs menus chapardages. Lorsqu'on les interpelle, elles ne manquent pas d'aplomb. "Comment osez-vous m'accuser, jeune homme, je n'ai jamais rien volé en soixante-dix ans, même pendant la guerre et ce n'est pas demain que je vais commencer!" Aucune n'avoue, au besoin, elles accusent les autres, les jeunes, qui sont de plus en plus mal élevés, selon elles, au point même de glisser des paquets dans le caddie des vieilles femmes pendant qu'ils emportent tranquillement les leurs. Les petits-enfants sont très contents, leurs grands-mères leur racontent leurs prouesses et partagent leur butin. Les parents ferment les yeux. C'est la crise, disent-ils, et c'est de bonne guerre face aux entreprises qui les licencient. Mamie Robin des Caisses, c'est ainsi qu'on les surnomme. Depuis quelques jours, on note une soudaine épidémie d'Alzheimer en terrasse des cafés. Les maris ne sont pas en reste; ils enfilent leur plus beau costume, tout ravis d'aller faire un scandale en toute mauvaise foi.

1.8 25 mai. La crise et la grève

Il est un fameux trublion qui déclara un jour vouloir dégraisser le mammoth, réplique étonnante de la part d'un homme lui-même un peu pachyderme. Manquant d'élégance, le pesant animal fut renvoyé à son placard. On rappela un éléphant de naguère dont la trompe était un peu plus versatile. Depuis, quelques vases ont passé et on dégraisse bien plus judicieusement et par des biais inattendus comme la grève. Quelques lois loin de tout consensus, quelques petites phrases d'encouragement, et la grève était là. D'une réduction des effectifs, nous sommes passés à une réduction du temps de travail, volontaire qui plus est. La grève, comme tant d'autres choses est certainement inégalitaire, et ne touche que ceux qui n'ont d'autre choix que de la subir. Les profs m'ont fait redoubler, entendra-t-on dire. D'une manière ou d'une autre, il est peu probable que l'Etat soit perdant. Il aura sa victoire par abandon ou fera quelques économies. Mais récemment, la rumeur se répand, un nouveau concept de cours se fait jour : le cours militant. En attendant, c'est une nuée de parents dépassés que leurs enfants pressent de débattre politique. Qui a dit qu'on n'avait le droit de vote qu'à dix-huit ans?

1.9 27 mai. Les singes, une solution à la crise?

Les chaussures ne se vendent plus très bien. En temps de crise, on se dispense des dépenses superflues et les chaussures dernier cri en font partie comme tant d'autres choses. Dans une région reculée d'Afrique, un proverbe récent affirme que "bien malin saura vendre à un singe". Un jeu télévisé est apparu à l'écran dans lequel il s'agissait de convaincre un orang-outang de porter une paire de chaussures. A priori burlesque, cette idée s'est transformée en une école de commerce qui est devenue très réputée. Entre deux cours de stratégie marketing, il reste un cours désormais ancestral de vente de chaussures à des singes. Les anciens élèves défendent cet exercice autant qu'ils pouvaient paraître sceptiques la première fois que l'histoire leur était contée. De fil en aiguille, une

société qui produit des chaussures s'est vraiment mis en tête d'écouler ses invendus aux grands singes d'Afrique. Elle troque ses savates contre des fruits exotiques dont la cueillette respectent entièrement la forêt. Il paraît maintenant que la forêt secrète des odeurs de transpirations de pied. Qu'à cela ne tienne, les parfums ne sont pas loin. Bientôt, les achats se feront peut-être en monnaie de singe.

1.10 28 mai. La banque se mêle de mode

Au sujet de la réunion de ce mercredi dans l'une des plus grande banque française, il était question de tenue vestimentaire. Un des derniers bastions du fameux costume, costard, complet-veston. On se souvient de la disparition de la cravate qui était devenue déjà un signe extérieur de richesse. Le système financier attaqué de toutes part se défendra jusque au bout jusque dans les tenues qui perdent de leur uniformité. C'est un visage familier que l'on souhaite donner à ces acteurs économiques. Le jean a contaminé la bourse. On y fête aussi mardi gras. L'image du banque n'a cessé de se détériorer pour devenir celle du voleur. Les clients viennent emprunter en arborant une pie sur leur chemise. On ne compte plus les esclandres. Les agences se vident, la profession est désertée, les traders se cachent. Une nouvelle banque est aussi apparue, la Banque du Franc. A l'origine un nouveau réseau social d'entraide - on y troque avec les francs que l'euro a oubliés -, il s'étoffe rapidement au point de proposer maintenant des services financiers, tous en francs. A Paris, les premiers magasins acceptant le franc et l'euro ont déjà fait leur apparition. Tous ceux qui paient en francs le disent : aucune banque, aucun gouvernement ne vous volera vos francs, c'est la seule monnaie du peuple.

2 Juin 2009

2.1 1^{er} juin. Les musées personnels

Les musées traditionnels observent une baisse de leur fréquentation. Paris fait porte ouverte. Pour quelques euros, vous pourrez franchir la porte d'une maison, d'un appartement devant lequel dort une pancarte "Musée personnel!" Pour mettre du beurre dans les épinards, de nombreux parisiens ont décidé d'offrir leurs intérieurs à des yeux extérieurs. Les plus courus sont ceux où auraient séjourné une personne célèbre. Les ministres se plaignent de cette agitation, les appartements voisins des leurs sont très visités. On peut aussi voir des acrobates armées d'une échelle se promener sur les toits et proposer à qui veut bien s'acquitter de quelques euros de traverser une rue depuis les toits. Mieux, la nouvelle mode est le pique nique radeau : plusieurs échelles sont assemblées pour recouvrir la rue, les jambes ballantes, on déballe le fromage au-dessus de l'agitation parisienne. Une manière comme une autre de prendre de la hauteur.

2.2 3 juin. Les pyramides d'Italie

Depuis quelques temps déjà, les jeunes italiens trentenaires retournent vivre chez leurs parents. Certains musées sont vendus à de riches touristes. Les façades s'effritent, les rues se creusent, Venise s'enlise. Cette décrépitude rampante gagne le sud de la France. Monaco s'agrandit. Les jeunes remontent vers le Nord où les industries délocalisent, les retraités descendent profiter du soleil dans une région dorénavant à bas prix. Poitiers résiste encore. Les pays du Nord de l'Europe ferment peu à peu leurs frontières submergées par l'afflux d'immigrants attirés dans des économies plus saines et aux régimes sociaux plus développés. Nos brillants étudiants partent à Pékin terminer leurs études tandis que s'installent des usines de textiles chinoises tout autour de la Loire. Les oiseaux chantent gare de Lyon tandis que le dernier TGV y réside en toute quiétude. La voiture cinq est aujourd'hui le restaurant le plus chic de Paris.

2.3 4 juin. Or

Un embouteillage en plein mois de janvier, loin des vacances scolaires, c'est une situation peu commune dans une région souvent délaissée pour ces innombrables routes sinueuses. Le massif centrale est la proie des chercheurs d'or depuis que l'un d'eux s'est vanté d'avoir découvert quelques pépites. Cette nouvelle ruée ne rappelle en rien celle qu'a connue les Etats-Unis. C'est tout d'abord une ruée supposée verte même s'il n'est pas impossible que certaines rivières gardent à jamais les empreintes de ces chercheurs du troisième millénaire. Les agences de voyages se sont engouffrées dans ce nouveau filon. Elles proposent dorénavant une semaine complète au milieu des montagnes, à côté d'une hypothétique pépite. Certains reviennent riches, d'autres vous diront qu'ils se sont

amusés. Quoiqu'il en soit, le loto national n'a plus la cote, chercheur d'or est beaucoup plus ludique. La récente banque du Massif Central prétend être la seule à vérifier l'équivalence or-monnaie qui était la règle au début du siècle précédent et prône le retour à la finance de nos aïeux.

2.4 6 juin. Le supplément d'âme de la crise

C'est presque une courte histoire qu'il faudrait chanter sur un air de Bobby Lapointe. Les Français refusèrent le bœuf arrangé américain et gonflé d'hormones. Ces derniers se vengèrent sur le Roquefort dont ils triplèrent les droits de douane. On fit alors la peau des OGM par principe d'abord, par précaution ensuite. Il fallut alors cibler l'orgueil des Français en frappant le vin d'interdiction. Atteint dans son identité, le pays des droits de l'Homme instaura un prix des billets d'avion proportionnel au poids. Et en retour, les Américains doublèrent les impôts des Français travaillant sur leur sol au motif qu'ils étaient de maigres contributeurs à la consommation. Et la France avec l'Europe s'attaqua au dollar qui se mit à baisser. Du coup, en vieux lion blessé, les Américains sortirent la crise.

2.5 7 juin. Quartier ouvert

Les villes se transforment grâce à la crise. On entend parfois lorsqu'on se promène dans les rues des rires qui s'échappent de grandes tablées. Quelques grandes tentes recouvrent les cours intérieures sous lesquelles on pique-nique. Pour quelques euros ou une bouteille, on peut s'asseoir sur un banc, échanger, boire et manger en toute convivialité. Les restaurants se plaignent beaucoup de cette concurrence populaire, quelques hommes d'affaires daignent encore profiter d'une table isolée. Les bonnes adresses continuent d'attirer les clients. Mais dans les villes étudiantes, c'est la fête perpétuelle, on s'invite, on discute, on danse, on travaille même parfois, on refait le monde. Les maisons de retraite se vident, on squattent les commerces qui ferment pour d'interminables discussions. On tricote, on bridge, on garde les enfants. Chaque grande ville a son quartier gay, elle a maintenant son quartier populaire, ouvert sur la rue, accueillant chaque passant.

2.6 8 juin. Les petits bonshommes verts

On ne compte plus les fois où votre voisin de métro vous apparaît avec un visage très pâle. Les médecins s'inquiètent car ils font face à une vague inhabituelle d'indigestion. Les enquêtes ne permettent pas de déterminer avec assurance les aliments à la source de cette épidémie. L'assurance maladie brandit à nouveau le spectre du déficit tant elle observe impuissante la hausse des jours d'arrêt maladie. Les supermarchés ont bien noté quelques dérèglements de leur clientèle qui préfère attendre les promotions sur certains produits dont les dates de péremption sont proches. Il n'est plus rare maintenant que s'échappent des réfrigérateurs quelques odeurs fortes. Les plats ont à nouveau du goût s'amuse certains en se tenant le ventre des deux mains. Les gens mangent périmés. Dans le pire des cas, on a mal au ventre, dans le meilleur, on finit à l'hôpital où l'Etat vous paye un ou deux repas. Certains économistes craignent que les estomacs s'aguerrissent et que les industriels songent à allonger la durée de vie de leur produits. Les Américains seraient même susceptibles d'importer du fromage cru français. Le prix du lait remonte.

2.7 9 juin. Le foot à bosse

Après quelques mois de bataille, un nouveau sport vient de faire son entrée aux jeux olympiques : il s'agit du foot à bosse. Depuis quelques années déjà, les joueurs se plaignaient de la qualité des pelouses. Il leur fut répondu - on peut le dire maintenant - qu'il leur faudrait choisir entre leurs salaires et l'entretien de la pelouse. L'entrée de ce nouveau sport montre combien leur décision eut son importance. Aussi inattendu que cela puisse paraître, ce sport s'est rapidement imposé. Les heurts qui agrémentaient les matchs de football - le père du foot à bosse - ont disparu. Mieux, la proportion des femmes a largement augmenté dans les gradins. Il faut dire que le jeu est plus chaleureux. La première demi-heure est une invitation au public à se rendre sur la pelouse pour essayer d'y soigner le terrain ou d'y creuser des trous. C'est comme on veut. Le jeu est devenu très aérien, le moindre rebond étant aléatoire. Les équipes sont plus nombreuses et comptent parmi elles beaucoup d'anciens acrobates dont les cirques se vidaient peu à peu. L'ironie de l'histoire est que les anciens joueurs de foot ne sont plus autant payés qu'avant : leur public s'est dégarni.

2.8 11 juin. L'ascenseur est cassé

Les habitants des immeubles limitent leurs charges le plus possible. On réduit l'entretien des jardins, le nettoyage des cages d'escalier dont la période s'allonge, et l'entretien des ascenseurs. D'habitude débordés, les réparateurs ne courent plus d'un client à l'autre comme il était naguère d'usage. Un visiteur reste parfois coincé quelques heures. On le décoince sans pour autant s'attaquer à la cause. On les appelle des plantes carnivores : elles avalent leur passage pour ne le déglutir qu'au prix de quelques coups de tournevis et de pioches. L'ascenseur se retrouve tout penaud, inutile. C'est la valse des voisins, les vieux troquent leur appartement sous les combles qu'ils laissent aux petits jeunes du rez-de-chaussée qui ont encore l'énergie de gravir les six étages jusqu'au dernier. Parfois, une forte odeur s'échappe de ces boîtes à l'abandon. On s'inquiète d'y trouver un rat égaré et on retrouve un clochard qui a déserté la station de métro pour le calme de quelques pieds carrés feutrés.

2.9 13 juin. Le rebond du sommeil

Il est rare de se satisfaire de quoi que ce soit en temps de crise à moins de vouloir jouer le vilain prophète. Pourtant, nombre de médecins, qui s'insurgent régulièrement contre les réductions des dépenses de santé, sont tous d'accord pour affirmer que la qualité du sommeil s'est nettement améliorée. Il est vrai que cette opinion diffère nettement de celle exprimée quelques mois plus tôt lorsque la consommation de somnifères a augmenté de façon inquiétante. L'apparition de la crise fut une grande source de stress. Dorénavant, les gens s'habituent. Certes, ceux qui travaillent sont toujours aussi inquiets mais ceux qui ont perdu leur emploi profitent pleinement d'un des derniers plaisirs qui leur reste : la sieste. Il résulte de l'accroissement non négligeable du nombre de chômeurs une augmentation significative de la durée moyenne du sommeil. Cette nouvelle a d'ailleurs suscité l'apparition d'un nouveau type de manifestation : la "bed-manif" ; plusieurs dizaines de personnes apportent des matelas pliables, des lits de camps, et font ostensiblement la sieste noyant les trottoirs devant le siège des compagnies qui ont le plus licencié.

2.10 14 juin. Les vaches sacrées

Hier, un automobiliste a été condamné à verser une forte amende car il avait renversé une vache. Ce jugement pourrait faire jurisprudence dorénavant. Quelques années auparavant, il est probable que ce cas fût traité avec plus de désinvolture ; la vache se chauffait la panse sur le goudron d'un virage d'une route départementale. L'automobiliste, dont la voiture n'a pas supporté le choc, est sorti indemne de l'accident. Le paysan propriétaire de la vache, hier responsable d'avoir laissé traîné un objet lui appartenant dans un endroit inapproprié, est aujourd'hui dédommagé au motif du grave préjudice subi : le lait est devenu si cher ! Il n'est désormais plus aussi extravagant de trouver une vache dans un appartement parisien. Certaines cours intérieures abritent un ou deux bovins n'en déplaît à Monsieur CO_2 . Quant à ceux qui les abîment, ils sauront maintenant ce qu'il en coûte du toucher aux ruminants.

2.11 15 juin. Humour noir

On ne peut pas dire que la crise ait fait du bien à la démocratie. Depuis ces derniers mois, les gouvernements ont exigé de passer outre les parlements. Trop longs, trop de dissensions, trop d'obstructions et la crise exige une prise de décision rapide. La presse ne souffle cette vérité qu'à demi-mot. Même le plus enchaîné de tous paraît avoir du mal à déglutir son bâillon. A écouter les hommes politiques de tous bords, pas un seul ne serait compétent. Adeptes des petites phrases, ils ne prennent même plus la peine de construire des livres autour et attaquent en justice ceux qui auraient le malheur de les dire à leur place. La démocratie est mise à mal mais c'était sans compter un dernier écho de liberté ; le concours Lépine a décerné cette année le prix à une invention remarquable : un parti politique.

2.12 17 juin. Voter pour moi

Le pays ne se déplace plus aux urnes et ce n'est plus de l'humour que de se demander si le pays est encore une démocratie. Alors qu'aujourd'hui un seul parti accapare l'essentiel des voix, son président a décidé qu'il serait dorénavant possible de voter pour qui quiconque figure sur les listes électorales. Il escomptait que le nombre de voix qu'il avait récoltées et qu'il n'espérait pas voir disparaître lui donnerait d'autant plus de poids que les voix données à ses concurrents se seraient éparpillées. Si de fait, ce phénomène fut observé à propos des partis de gauche : chacun des anciens présidentiables ne récoltant qu'une seule voix dont on peut supposer qu'elle fut la leur, si l'abbé Pierre récolta encore quelques voix, la part belle fut donnée aux femmes à commencer par celle du président qui le surclassa complètement. Et c'est ainsi qu'après cette élection mémorable, notre cher ancien président s'en alla saluer le président des Etats-Unis en tant que première dame de France. On espère que la jalousie saura se tenir à distance de tous ces têtes à têtes.

2.13 18 juin. Les films américains

Si les précieuses comédies romantiques n'ont pas disparu des films américains qui s'appêtent à inonder l'été français, les films d'actions montre un renouveau incroyable. Les fameuses explosions

n'apparaissent presque plus, on ne sacrifie plus de voitures, les armes disparaissent peu à peu. Le réchauffement climatique est passé par là. Que reste-t-il me direz-vous ? Les stars sont encore là et font toujours rêver même si leurs muscles ne sont plus aussi saillants qu'autrefois. Le héros n'a pas disparu, le méchant non plus, il meurt parfois étouffé par ses propres émissions de gaz à effet de serre - scène impressionnante soit dit en passant -. Les nouveaux super hommes se rapprochent des dieux, utilisent les éclairs, font bruire leur colère de sympathiques coulées de laves, font pousser la forêt sur la mer, ou comparent leurs performances sur l'échelle de Richter. Ils se baladent en pagne recyclé, vêtus d'une chemise non repassée, à laquelle manquent trois boutons pour le plus grand plaisir des spectateurs.

2.14 21 juin. La musique et la fête

A écouter les parisiens qui sillonnaient leur ville ce soir-là, on peut se demander si la fête de la musique ne serait pas en passe de devenir une institution dont le côté festif cèderait peu à peu, gâté par l'habitude. Certes la crise est présente mais tout le monde se faisait déjà une joie de l'oublier pour quelques instants d'insouciance. Au café du coin, aucun groupe de musique ne joue. Il aurait fallu un serveur de plus pour servir les clients supplémentaires. Le batteur était incertain, sa boîte traverse une période difficile et il doit redoubler d'effort. Il ne voulait pas arriver fatigué le lendemain. Il sera là l'année prochaine, c'est promis. Deux pas plus loin, l'ambiance est plus familiale, le musicien n'est autre que l'oncle qui a ressorti sa vieille guitare. Toute la famille est venue l'écouter. Certains bars ont juste haussé le volume. Parfois, un bar héberge un bout en train qu'on remercie d'être là, fidèle à sa révolte quotidienne. Parfois, une voie sublime vous saisit, ce sont quelques paroles fluettes et fragiles qui vous suggèrent un rêve jusqu'au lendemain. Quant à Jean, lui aussi a joué. Il se désole que son métier qui fait vivre le pays entier soit aussi sinistré et aussi peu reconnu. Il s'est quand même assis sur son tabouret, seul face à la nuit et à son troupeau de vaches, il a gratté sa guitare et chanté le déserteur.

2.15 22 juin. Allons enfants

Le métro s'est arrêté aujourd'hui. Pas une ligne mais toutes les lignes ont succombé à une gigantesque panne d'électricité. Habitué à ce genre de désagréments, les parisiens ont d'abord patienté avant que leur attente ne se transforme peu à peu en colère. Les conducteurs se retrouvaient coincés dans leur cabine. Même les feux de signalisation étaient éteints, ils ne restaient que quelques veilleuses qui guidèrent les passagers le long des rails vers la sortie. Alors que beaucoup avaient marché une bonne partie de la soirée, ils découvrirent le lendemain le métro complètement plongé dans le noir. Les stations furent bientôt entourées de citoyens errants, tantôt debout, tantôt assis. Les taxis n'osaient plus circuler de peur d'être assaillis. Paris devenait une ville morte. A midi, une rumeur pesait sur l'atmosphère. La foule hésitante semblait se diriger vers les lieux de pouvoir d'où s'envolaient quelques hélicoptères. En fin d'après-midi, les radios relayèrent le message du gouvernement : la France ne pouvait plus payer, elle exportait l'électricité qui était devenue son dernier rempart contre la pauvreté. La Suisse succombait sous les demandes d'asile des députés français. A Saint-Tropez, les yachts coulaient. Les piscines privées étaient devenues publiques. On disposa une guillotine symbolique au palais Brognard.

Allons enfants de la Patrie
Le jour de gloire est arrivé !
Contre nous de la tyrannie
L'étendard sanglant est levé
Entendez-vous dans nos campagnes
Mugir ces féroces patrons ?
Ils viennent jusqu'à vos maisons.
Ruiner vos fils et vos compagnes !

Aux crayons citoyens
De l'imagination
Créons, créons
Et nos idées
Toujours s'imposeront

Quoi ces cohortes étrangères !
Feraient la loi dans nos foyers !
Quoi ! ces directions outrancières
Terrasseraient nos fils ouvriers !
Grand Dieu ! par des mains enchaînées
Nos fronts sous le joug se ploieraient
De vils financiers deviendraient
Les maîtres des destinées.

Nous entrerons dans la carrière
Quand nos aînés n'y seront plus
Nous y trouverons leur poussière
Et la trace de leurs vertus
Bien moins jaloux de leur survivre
Que de partager leur cercueil
Nous aurons le sublime orgueil
De les venger ou de les suivre !

Amour sacré de la Patrie
Conduis, nos bras régulateurs
Liberté, Liberté chérie
Combats avec tes travailleurs !
Tes idéaux ! Que la victoire
Détourne les flux d'argent
Que tes financiers expiant
Cessent leur croissance illusoire !

2.16 23 juin. La crise et la liberté

Les plus célèbres entreprises de recherches sur Internet font face à de fortes dépenses d'énergie pour stocker, archiver, et parcourir toute l'information disponible sur Internet. Les coûts ne cessent d'augmenter, non pas que ces sociétés consomment davantage, mais surtout parce que le prix de l'énergie grimpe sans discontinuer. Cette hausse met même les Etats en difficulté. C'est d'ailleurs la raison qui a poussé le gouvernement à abandonner un projet de surveillance vidéo dans les

plus grandes villes de France. Plusieurs millions ont déjà été engloutis : ils seraient restés sans commune mesure face aux sommes incroyables que nécessite aujourd'hui la mise sous tension des caméras et le stockage de toutes ces images. Cette dépense n'était plus une priorité en période de crise. Plusieurs associations ont crié victoire. Plusieurs personnes âgées ont également avoué être soulagées de ne plus avoir à courir entre deux caméras.

2.17 27 juin. La mixité des prisons

De vieux prisonniers ont entamé une grève de la fin en demandant qu'on leur rende leurs prisons. Pour en comprendre les raisons, il nous faut revenir sur les récents événements. Depuis plusieurs mois, de menus larcins, des petits vols, des accrochages bénins ne cessent de se multiplier. Tout d'abord anodin, le phénomène a pris de l'ampleur. Lors de leur passage, les inculpés se montraient particulièrement agressifs de façon à orienter la décision du juge vers l'emprisonnement. Il a rapidement fallu que l'Etat s'approprie des bâtiments pour loger tous ces nouveaux arrivants qui bénéficiaient d'un lit et de trois repas par jours. Cette joyeuse troupe s'est révélée tout-à-fait radieuse, prolixe, prompte à la plaisanterie. Les pensionnaires invitaient mêmes leurs gardiens à déjeuner avec eux. Ils se sont ensuite battus pour demander la mixité des prisons, qu'ils ont obtenue étant donné leur nombre, incroyablement plus élevé que le personnel de l'encadrement. L'atmosphère triste de l'univers carcéral a laissé sa place à une autre plus proche de celle des colonies de vacances. L'endroit exigu entretenait la convivialité et l'amour. Il y eut de nombreuses naissances et c'est aussi une proportion non négligeable d'actifs qui se retrouve aujourd'hui à la charge de l'Etat. Mais, car il y a un mais, une partie de l'ancienne population carcérale envahie par ces familles joyeuses ne supporte pas la disparition de son univers bien réglé et plus tribal, ils refusent de participer aux jardinage-parties. De l'autre côté, on se mobilise pour un nouveau cheval de bataille : l'introduction du lit deux places dans les prisons.

2.18 29 juin. Les chômeurs remplacent les avocats

L'audience des séries télévisées s'effritent peu à peu. La vente des DVD suit également la même pente et cela ne s'explique pas seulement par le piratage qui a lui aussi décliné. Certains se demandent si ce déclin ne serait pas la fin d'une mode, d'une recette trop exploitée qui toucherait à sa fin. Rien n'est moins sûr affirment d'autres qui constatent que, de tout temps, les séries télévisées ont existé. Les spectateurs ont besoin de retrouver semaines après semaines les mêmes personnages dont ils se sentent proches. Il est fort à parier que les séries ont encore de beaux jours devant elles. Leur déclin est probablement dû aux personnages qu'elles mettent en scène : ils sont en complet décalage avec la crise. La meilleure preuve vient de cette nouvelle série qui met en scène une famille de chômeurs. Les premiers épisodes racontaient les trésors d'imagination et de débrouillardise que les quatre membres - deux parents, deux enfants - déployèrent pour partir en vacances. Le rafistolage de la plomberie de leur appartement est également digne d'un Max Gyver. Plus sérieusement, la série permet d'explorer un pan de l'économie dont on parle peu : le travail au noir.

2.19 30 juin. Nudistes par nécessité

Depuis quelques années, la Chine est devenue le principal pays producteur de vêtements, les pays occidentaux se cantonnent aux produits de luxe. Or depuis quelques semaines, les prix ont augmenté de façon significative. Certains industriels tentent en ce moment de reconstruire des usines qui seront prêtes pour Noël. En attendant, il sera néanmoins difficile de trouver de quoi s'habiller à des prix raisonnables. Les magasins de prêt-à-porter licencient à tour de bras avant de réembaucher probablement l'année prochaine. C'est pour manifester contre cette imprévoyance de l'Etat que les salariés jetés à la rue manifestent nus. Ces défilés de nudistes qui laissent la police sans réactions font des petits dans les grandes villes d'Europe. Cet été, Paris Plage n'aura sans doute rien de convenu.

3 Juillet 2009

3.1 1^{er} juillet. Le musée de l'économie

Ce musée est issue de l'initiative intéressante et aussi effrayante d'un historien économiste. Il est désormais acquis que l'âge d'or de l'économie est derrière nous. De cette époque faste, il nous reste de nombreuses objets, d'imposantes décharges qui ont approvisionné ce musée. La visite commence par un historique de l'emballage, ses folles formes de bouteilles, son papier cadeau qui a disparu des Noël d'aujourd'hui. Le pétrole figure en bonne place avec cette chère voiture qui l'a tant brûlé. Il ne faut pas manquer les salles consacrées à la concurrence, un concept à présent bien adouci qui stimulait alors la créativité tout autant qu'elle se montrait féroce avec la nature. Ce musée est un hymne au gâchis. La visite se termine par les plats préparés. Il ne reste bien sûr que les emballages dont les retraités disent qu'ils ne reflétaient que rarement la qualité du contenu. Qu'importe, il n'est pas grave de saliver devant ces mets dont la moitié des ingrédients ont disparu de la surface du globe. Toutefois, il est fort à parier que ce musée soit un passage obligé pour tous les adolescents, tout du moins, ceux qui auront la chance de partir à la conquête de Mars. La première baleine vient d'y naître et sa viande est déjà cotée à la bourse lunaire.

3.2 2 juillet. La peinture ne suffit plus

Il est désormais difficile de nier l'évidence : notre pays n'a plus les moyens de son train de vie. A cinq heures du matin, le boulevard Saint-Michel s'est effondré sous le poids d'un camion poubelle. C'est la voûte du plus ancien des égoûts de Paris qui a cédé. Deux heures plus tard, la cour des comptes confirmait que les financements alloués à l'entretien des voiries ont été temporairement redirigés vers les caisses d'allocation chômage. Le président a souligné le mot "temporaire" ironiquement choisi pour une situation qui perdure depuis dix ans. Il est à craindre que le sol s'effondre ici et là dans la capitale. L'incident qui n'a heureusement pas fait de victimes a laissé sans voix les millions de parisiens qui ont hésité à prendre leur voiture. La RATP diffuse des messages rassurant. Qui croire ? De tout temps, quelque soit la crise, le gouvernement a toujours répondu par des messages rassurant. Les syndicats dénoncent comme d'habitude l'incurie du gouvernement. A midi, à côté du trou dans la chaussée, un citoyen mécontent a simplement posé le panneau "Ruines romaines, 5 euros la visite". Le soir, le silence entourait toujours l'Elysée. Le lendemain sortait le premier jeu de tarot à l'effigie du président.

3.3 5 juillet. La ceinture scientifique

Depuis quelques années déjà, les écoles les plus prestigieuses migrent en périphérie des grandes villes. L'Etat dans un souci de visibilité regroupent ces prestigieux établissements à l'extérieur

des villes. Dans la capitale, il devenait peut-être difficile d'entretenir tous ces bâtiments placés dans des endroits si courus de Paris. Certes, le dialogue entre les élèves et les professeurs est plus facile même si ces derniers ont tendance à regagner la capitale une fois leur cours terminé. Un simple déménagement ne suffit pas contre une inamovible tradition française. Certaines écoles ont été réaménagés en luxueux appartements qui se sont bien vendus, surtout à des anciens élèves. Les prix ont pourtant baissé, les jeunes sont moins nombreux et l'ambiance des quartiers s'est dégradée. On parle maintenant d'insécurité alors qu'on pestait doucement contre ces bars bruyants autrefois peuplés jusqu'à plus d'heures. De nouvelles entreprises se sont créées à la périphérie, elles ont suivi le même mouvement, loin de la capitale, toute proche de l'atmosphère renfermée des campus. Les jeunes diplômés ne trouvent plus d'emplois au centre ville et la population parisienne vieillit de façon accélérée. Une bonne chose : depuis le départ des universités, il y a moins de grèves étudiantes. Le départ des prestigieux établissements qui faisaient autrefois la valeur d'un quartier marque le début de la baisse de l'immobilier.

3.4 6 juillet. Le manque d'innovation

L'Histoire se répète. La crise s'installe. Tout le monde sait que cela ne peut pas continuer. Personne ne sait quoi faire. Alors, on continue tant que ça tient. Les seuils sont dépassés les uns après les autres, chômage, faillite, déficit, dépenses, abstention, ... Les partis politiques se délitent tout en essayant de sauver les meubles qui leur restent. On se cache derrière les rideaux pour ne pas voir cette fin probable. C'est la fin. Hari Seldon l'a prévue. Sauf ce petit grain de sable qui s'appelle l'innovation.

3.5 7 juillet. Tupperware

Votre mère ne vous a pas beaucoup appris la cuisine. C'est normal. Vous n'êtes pas le seul. Elle ne travaillait pas, vous si. Elle utilisait le tupperware qu'elle achetait avec ses copines, vous utilisez la cellophane en plastique. Les gâteaux de votre grand-mère n'avaient pas de forme, il fallait s'y reprendre avec les doigts qu'on léchait avec délice. Aujourd'hui, on choisit le dessert d'après la photo puis on cherche le goût que la couleur était censée représenter. Votre grand-mère était sourde et mettait son four à sonner de sorte qu'on l'entendait dans toute la maison. Votre micro-ondes vous prépare tout en deux minutes et on s'étonne toujours de trouver la moitié du repas collé à l'extérieur du plat. Le dimanche était réservée aux plats perdus, pain perdu, fromage perdu, tout perdu et retrouvé en une quiche ou une salade. Aujourd'hui, vous pestez contre le livreur de pizza car il a freiné trop sec et envoyé le fromage se perdre sur le carton. Votre grand-mère a-t-elle déjà mangé chinois ? Avec des baguettes ?

3.6 9 juillet. Les moins nombreux

Le gouvernement a tout fait pour éviter que ces chiffres ne deviennent publics. Toutefois, selon l'Organisation Internationale du Travail, pour la première fois, le nombre d'actifs est inférieur au nombre d'inactifs. Cette révélation a surpris. Chaque actif travaille dorénavant pour lui-même et pour une autre personne. Dans l'heure qui suivait, la bourse a chuté, le gouvernement ne réussissait

plus à emprunter sur les marchés financiers. Certains économistes n'ont pas hésité à utiliser le terme faillite. Depuis quelques mois, le taux de chômage n'est plus significatif, sa définition ayant changé plusieurs fois. Dans une semaine, les fonctionnaires doivent recevoir leur salaire et personne ne peut dire si cela est encore possible. Divers sites d'offres d'emploi ont vu leur audience exploser. Les offres d'embauche dans les pays anglo-saxons ont été les plus consultées. Dans le métro, ceux qui font la manche ont presque disparu, victime de l'agressivité ambiante. A la bibliothèque municipale, peu de gens osent encore demander les réductions attribuées aux sans-emploi, ils ne viennent plus. A l'hôpital, la discorde a envahi la salle d'attente. Le moindre sans abri cuvant son vin exacerbe ceux qui attendent. Le nombre d'arrêt maladie a baissé. Le travailleur est devenu une espèce en voie d'extension. Il réagit en animal blessé. Les Etats-Unis ont mieux géré la crise, ils ont aussi anticipé l'incurie européenne : vous ne pouvez plus entrer sur leur territoire sans justifier d'un emploi.

3.7 18 juillet. Le silence des autoroutes

Les radars automatiques ont apporté le silence sur les autoroutes, tout du moins en certains endroits. Connus de tous, les automobilistes ralentissent et sourient devant le radar avant d'accélérer comme le font les cyclistes après le franchissement d'un col. La peur du flash disparaît peu à peu, il suffit de savoir quand freiner et quand repartir. On se permet même quelques zigzags derrière l'œil inflexible du cyclope posté sur le bord de la route. Heureusement qu'il ne sait pas tourner la tête pour voir comment on se moque de lui. Les amendes sont automatiques, les embuscades ont disparu, rayées des dépenses. Les appels de phares solidaires ont disparu. Maintenant, on s'insurge contre ceux qui continuent de paresser une fois le radar passé. Sans doute faudra-t-il inventer le radar lévrier qui vous suit sur la rambarde jusqu'à passer le relai ou alors revenir au contrôle surprise qui nous font tant peur. Les souris dansent. Elles meurent aussi.

3.8 19 juillet. Proies-prédateurs

L'heure est fascinante. Le modèle capitaliste est à réinventer et tout le monde s'y consacre avec passion. La finance a grandement contribué à la croissance mondiale ces dernières années. Elle a exigé des sociétés qu'elle investissait des profits au-delà du raisonnable, elle a voulu posséder les investissements que nous devons consacrer à construire l'avenir. Et tout cela continue pendant que les économistes débattent. Des sociétés encore bénéficiaires transfèrent le coût de la crise aux états en leur abandonnant les travailleurs dont la garde est devenue contraire à leurs exigences de profits. Tout en bas, on séquestre des petits patrons, on menace à coup de bonbonnes de gaz pour grappiller des pouillièmes des bonus échangés tout en haut pour un plan de licenciement bien mené. Certains économistes agrémentent leurs modèle de psychologie. Hier, on publiait la courbe du prix du lait depuis la libéralisation du marché : rien que des oscillations grandissantes. Il aurait fallu comparer aux nombres de vaches laitières. On y aurait probablement vu les mêmes oscillations mais décalées dans le temps. Ce modèle porte un nom : le modèle proie-prédateur et il est tout-à-fait chaotique.

3.9 24 juillet. Internet social

Le seizième arrondissement est sans doute le quartier le plus résidentiel de Paris bien qu'il soit difficile d'y marcher longtemps sans trouver un café, une épicerie, une boulangerie, une pharmacie, un restaurant... Le petit commerce s'affiche à tous les coins de rues, formant les nœuds d'une toile qui existait bien avant celle qu'Internet tisse de façon invisible entre tout un chacun. Le téléphone permettait de se faire livrer, avec Internet, c'est le dernier contact humain qui disparaît. A l'exception des rues qui jouxtent le centre historique de la ville, les cafés de Boston se concentrent sur quelques rues comme ces cinq cents mètres de la rue Trémont dont certaines cafés ont des consonances françaises, tout comme la rue Trémont de Montréal. Un parc s'encastre au milieu de ces maisons mitoyennes de briques rouges. L'été a privé Boston de ses nombreux étudiants pour les substituer par des touristes. Même si on peut se réjouir de la facilité avec laquelle il est possible de garder contact, on peut se demander si Internet modifie la nature des relations humaines. Les contacts humains disparaissent-ils au profit de contact plus distant ? La crise ne pousse-t-elle pas les gens à recroqueviller sur eux-mêmes ? Par leur caractère parfois insoumis, parfois insolent, les étudiants d'une ville ne sont-ils pas cette population imprévisible qui se permet d'être le point de rencontre de toutes les autres ? Boston est une ville jeune dans laquelle on croise plus d'université que de théâtres. Que va devenir Paris en regroupant la plupart de ces étudiants à l'extérieur de la ville ? Un éternel Boston estival ? La vie de quartier s'effrite peu à peu, la religion perd son rôle social, les grandes surfaces résume l'achat à un code de carte de crédit, Internet rapproche le bout du monde tout en éloignant le voisin, le prix des loyers éloignent les étudiants des centres villes...

3.10 25 juillet. Ces grands adolescents

La France exerce encore une certaine fascination sur les Américains qui ont voyagé. Paris reste pour eux une ville extraordinaire, une ville qui a une histoire plus longue que la leur qui a débuté il y a plus de deux cents ans. Les Américains sont une nation jeune. Paris assemble plusieurs couches d'histoires dans un entremêlement de rues dont la logique n'existe plus que dans les livres. Les villes américaines ressemblent à la rébellion d'un peuple qui a voulu s'étendre aussi vite que possible. Les rues se croisent à angle droit comme si elles étaient le résultat d'une envie qui n'a pas buter sur une limite, celle de l'histoire, celle des grands-parents qui freinent parfois les ardeurs des jeunes. L'économie américaine favorise l'esprit d'entreprise, l'énergie, la jeunesse. Elle s'appuie sur une forme de pragmatisme rationnel. Les villes américaines en sont le reflet. A Paris, on débat beaucoup pour agir peu. Aux Etats-Unis, on agit vite. Est-ce que le voyage plus accessible en Europe ne serait pas une façon pour le peuple américain de mûrir un peu ?

3.11 26 juillet. La publicité rationnelle

Deux agents déambulent au milieu d'un commissariat. Ils ne perdent pas la trace du chemin qu'ils accomplissent presque chaque fois que le scénario leur impose de réfléchir. Une publicité puis une seconde et d'autres encore viennent interrompre le fil de l'histoire. La dernière achève la comédie en ventant certaine plage horaire pendant lesquelles la publicité serait moins présente sur les écrans. C'est ce qu'on peut appeler un argument commercial de poids. La troisième publicité pour un régime me fait penser que la série est heureusement présente pour éviter spectateur de

relier ces annonces contradictoires qui pourtant s'accordent toute sur un succès rapide et moins cher. Il est difficile de penser que les modèles économiques actuels soient vraiment fondés. Ils défendent la liberté des prix, les marchés efficients, et ils supposent un comportement rationnel des consommateurs. Ce point est abordé par le livre *Animal Spirits* qui affirme qu'un achat est plus basé sur la confiance que sur un aspect rationnel. Il est probable que la rationalité des consommateurs ne soit pas ce que les publicités américaines visent en premier. D'un point de vue cynique, on pourrait même dire que c'est une bonne blague.

3.12 27 juillet. Le serveur

Aux Etats-Unis, la façon de servir au restaurant est tout-à-fait différente. Il y a d'abord le sourire. Il est constant du début à la fin du repas mais peut sombrer d'un coup si le pourboire n'est pas à la hauteur des espérances ou tout simplement hors des usages communément suivis par les Américains. Les plats sont ensuite rapidement débarrassés dès que les assiettes sont vides. Le serveur passe régulièrement vous demander si tout va bien. Tout est très rapide. Le serveur suit sa vie sans jamais vraiment guetter du coin de l'œil les tables dont ils s'occupent. Il effectue sa ronde régulière considérant sa routine comme un gage d'efficacité. Aucun échange n'aura vraiment eu lieu. Rien de ce que j'aurais pu dire n'aura pu arracher autre chose qu'un sourire poli. Les publicités pour les régimes sont nombreuses à la télévision américaine et toutes mettent l'accent sur le peu d'effort qu'elles nécessitent. Tout est axé sur le sans effort. Le serveur ne réfléchit et accomplit son travail comme tous les autres soirs sans pouvoir dire qu'un soir fut différent d'un autre. La télévision fait partie de cette même routine qui détruit peu à peu le sens même de l'effort. Le dernier effort qui était d'ordre financier fut lui-même peu à peu réduit à un simple concept par les nombreuses cartes de crédit que possède chaque américain. Tout est axé sur le bonheur immédiat et sans effort. La crise a certes redonné un peu de sens à l'effort financier. Il reste maintenant à redonner un sens à l'effort tout court.

3.13 28 juillet. L'histoire d'un pays en marchant

Les idées ne vivent que si elles sont discutées. Elles s'enrichissent. La côte ouest des Etats-Unis est plus jeune que la côte est. Il existe probablement autant de décalage entre les côtes américaines qu'entre la côte est et l'Europe. La côte ouest est construite autour de la voiture alors que les centres villes des villes de l'est sont encore des endroits où on se déplace en marchant. Les lieux de vie et d'échange sont assez rares car tout se fait en voiture. Chaque restaurant dispose de son parking et ne devient visible qu'à grand renfort de pancartes qui doivent être visible depuis une voiture roulant à vive allure. Ce paysage laisse un assemblage disparate et clairsemés de cahutes décorés de grands panneaux. Peu de badauds errent sur les trottoirs. L'univers est réduit à l'espace climatisé d'une grande voiture, autant dire un char comme si le décrivent si bien les québécois. Les trottoirs sont flambant neufs et ne souffre pas d'usure. Le paysage est uniforme, quelques arbres vivent ici et là sans jamais avoir un parc pour eux et quelques sentiers où on pourrait s'y promener. Et si l'histoire d'un lieu ne pouvait naître que si on peut le parcourir ? Et si l'histoire d'un pays n'était que la somme des échanges qu'il aura su provoquer ? Les belles villes sont celles qu'on peut marcher.

4 Août 2009

4.1 2 août. Soyons fous

La micro-économie nous enseigne qu'il existe une infinité d'équilibres économiques viables. Certains sont plus ou moins équitables. Parmi ces équilibres celui que nous connaissons actuellement : une minorité détient la majorité du patrimoine. Et ce petit groupe prête au plus grand nombre afin que la consommation fasse tourner l'économie. Il s'ensuit que le prix d'un bien n'est pas celui affiché mais devrait être augmenté du coût du crédit qui a nécessairement servi, d'après Paul Jorion. On retrouve ce cycle dans la crise des subprimes et il continue d'accroître les inégalités. La crise économique n'est pas morale, elle est cynique.

4.2 3 août. Colbert

Michel Rocard s'occupe de l'Arctique. Je le sais depuis que j'ai écouté l'émission *Esprit Public* du 2 août sur *France Culture*. J'ai rarement vu une interview dériver vers un récit, une aventure sortie d'une corbeille de dossiers, d'une succession de traités, contée sous forme d'histoire par un homme se plaît à rentrer dans des édifices administratifs teintés d'altruismes intéressés mais certainement humains. Je sentais le plaisir de la découverte de méandres insoupçonnés et ô combien jubilatoires, le plaisir de s'y plonger, le plaisir de les synthétiser, le plaisir d'épouser les formes sinueuses du raisonnement pour tirer l'ensemble dans une direction encore indéfinie. Mitterrand n'était pas Mazarin mais Rocard aurait pu être Colbert.

4.3 4 août. Inflation

Encore *France Culture* qui m'a fait découvrir *Paul Jorion* le 20 juillet via l'émission *L'économie en question*. Le système capitalisme n'est pas un mauvais système bien qu'il ne soit pas adapté à une situation dans laquelle la plupart des richesses se sont accumulées dans les mains de quelques-uns. Et il faut pourtant faire tourner l'économie. Les pauvres empruntent donc pour pouvoir acheter, ajouter au prix du bien qu'ils convoitent le prix de l'argent emprunté, enrichissant leurs propriétaires. Le capital est trop bien rémunéré. Augmentons les salaires! Comment les payer alors? Augmentons les prix! On est revenu au point de départ... Presque, l'argent n'a pas bougé, il permet juste d'acheter moins de choses. Mais alors, l'inflation appauvrit les riches!

4.4 6 août. L'Arche

D'un côté, les banques renouent avec les profits et les bonus extravagants sans abandonner leurs vieilles habitudes de pirates. D'un autre côté, la crise a favorisé les naissances. Les prénoms américanisés ont laissé la place à des prénoms plus religieux voire bibliques tel que Noé. Les François, Jacques ou Nicolas ont déserté les maternités. Le premier est à l'origine d'une arche au beau milieu d'un quartier qui consacre l'ogre qui nous a noyé. Le second a voulu rendre hommage aux arts primitifs, un improbable signe que notre vie d'aujourd'hui fera bientôt partie d'un musée. Le dernier a appelé son fils Louis avant de faire une escapade à Versailles. A côté des nombreux Noé, on compte aussi quelques Charles, Fitzgerald ou Léonard. Ca change des "aura tort" d'aujourd'hui.

4.5 7 août. Cynisme éclairé

En 1801 avait lieu un des tout premier recensement où s'y distinguaient sept catégories que séparaient des critères comme le revenu, le fait d'être propriétaire ou de travailler pour l'état. Chaque habitant devait y être répertorié par les préfets selon cette grille qui ne paraissait pas selon eux pouvoir donner un reflet exact de la société car elle ne prenait pas en compte le niveau de culture. Il était difficile pour l'époque de ranger dans la même catégorie certains propriétaires peu civilisés et les personnes "éclairées". Aujourd'hui, nous disposons des catégories socio-professionnelles dont les ramifications permettent d'avoir une cartographie assez précise de l'économie. Avec un taux de réussite au bac incroyablement élevé, il est fort probable que la personne éclairée ait colonisée toutes les catégories. Mais qu'en est-il de la personne cynique, celle que le trader symbolise le mieux dans l'imaginaire collectif ?

4.6 15 août. Pépé et le hangar du voisin

Pépé fabriquait son propre vin avec ses propres vignes et sa propre façon, sans tracteur, tout à la main mais son vin était très bon. Chaque année, il faisait le point avec un scientifique qui était de mèche avec lui. Chaque année, il y avait quelque chose qui changeait. Une fois, Pépé se promena dans ses vignes avec des lunettes très bizarres. Elles lui permettaient de repérer les parasites qu'il enlevait de façon chirurgicale. Un jour de grande pluie, la moitié de la récolte a été abîmée. L'année suivante, on l'a vu poser avec une sorte de bras articulé des petits chapeaux de pailles au-dessus des grappes dès que l'orage arrivait.

Le voisin de Pépé n'était pas très fin. Il préférait son tracteur et produisait beaucoup de vin. Il arrosait beaucoup ses vignes de tout un tas de produits au point que Pépé avait placé des capteurs sur leurs frontières pour vérifier qu'il n'était pas envahie. Après la première tempête, on a vu pousser une serre. Après la seconde, la serre était encore plus grande. Après la troisième, ce fut un hangar qui fit de l'ombre aux vignes de Pépé. Pépé eut beau protester, son voisin décrétait qu'il faisait ce qu'il voulait sur son terrain.

Pépé a tout arrêté car ses vignes sont décédées. On a manqué d'eau une année alors le voisin s'est mis en tête de creuser. Il a contourné les arrêtés qui interdisait l'arrosage. Le terrain était tellement contaminée par les insecticides que l'eau qu'il puisait en contenait beaucoup. Il en ajouta quand même. Contrairement aux années précédentes, le voisin de Pépé n'a pas pu acheter le vin

de Pépé, il a bu le sien. C'est pour ça qu'aujourd'hui, on est allé à l'hôpital voir le voisin. Les médecins ont dit qu'il n'avait plus de flore intestinale. Ils lui ont demandé ce qu'il avait bien pu manger.

4.7 25 août. Le divorce

L'Etat a fait ses comptes, les Français abusent de la procédure de divorce. Pour des raisons d'équité, il est impossible de demander aux futurs divorcés de dédommager le ministère de la justice. Alors le gouvernement en vient à innover : après le contrat de séparation de biens, voici le contrat de séparation des enfants. Lors du mariage, le couple décide déjà comment sera répartie la garde de la future progéniture en cas de divorce. L'Eglise proteste bien sûr, le divorce est toujours une issue inavouable. Le gouvernement a répliqué d'un ton sec : "C'est ça ou une hausse des impôts." Après cet argument irréfutable, certains ont souligné avec malice que l'actuel président n'avait rien prévu en cas de divorce entre lui et ses sujets.

5 Septembre 2009

5.1 12 septembre. Livraison

La grippe retient tout le monde chez soi. Les sites d'achats en ligne ne parviennent plus à faire face à l'explosion de la demande. Tout le monde veut se faire livrer. Le salaire des livreurs ne cesse d'augmenter surtout qu'il est de plus en plus difficile de recruter. Les gens tombent comme des mouches. Malgré tout, il n'est plus rare de croiser un homme portant un masque courant dans la cage d'escalier. C'est le livreur. Ils sont d'ailleurs harassés de question sur la grippe, la plupart d'entre eux ont reçu une formation pour éviter le piège de la contamination. Tels des abeilles, ils transmettent le virus à vos voisins lorsque celui s'agrippe à leurs vêtements sans jamais les infecter eux-mêmes. Les rues sont encore vides. Qu'en sera-t-il après le passage de la grippe, lorsqu'elles se rempliront de gens joyeux de sortir... Les livreurs ne sont pas très diserts, ils craignent que leur emploi ne dure que le temps de l'épidémie. Une entreprise entrevoit pourtant de continuer. Le livreur perd beaucoup de temps dans les cages d'escalier. Ils ont mis au point une petite boîte, une sorte de mini coffre-fort qui ne s'ouvre que grâce à un code connu du seul client. La boîte est alors déposée dans la cour intérieur de l'immeuble en lieu et place de la précédente que le livreur reprend. Les clients sans ascenseur sont mécontents mais la livraison est moins onéreuse.

5.2 13 septembre. Caprice

Il faut être assez riche pour s'improviser cosmonaute et partir voyager autour de la terre. Il est désormais possible d'accéder à d'autres vertiges. Le dernier conseil d'une célèbre grande compagnie américaine offre à qui veut bien offrir la somme nécessaire la possibilité de diriger la compagnie pendant un mois. Secrétaire et chauffeur personnel fournis, appartement de fonction et une ribambelle d'employés très sceptiques à convaincre. On ne sait pas si ce projet ira à son terme mais on murmure que de nombreux amateurs de sensations fortes seraient prêts à s'installer dans le fauteuil du président d'une des plus grandes boîtes. Trouvera-t-on parmi ces bourgeois du pouvoir adeptes de la note de frais un patron éclairé ?

5.3 14 septembre. Fascination

Qui ne s'est pas exclamé devant une personne atteinte d'Alzheimer qu'il ne voudrait jamais devenir comme ça ? Perdre le contrôle de sa propre volonté, c'est sans doute un débat qu'on ose aborder lorsqu'il s'agit d'une dégénérescence. Et si vous étiez trader, et si vous étiez patron d'une boîte du CAC40, et si vous étiez président, et si vous aimiez cette fascination que vous suscitez auprès des autres, et si vous étiez peu à peu fasciné par votre propre pouvoir, pourriez-vous accepter

l'idée que vous avez perdu le sens commun des choses alors que votre pouvoir s'étend à celui qui diagnostique chez vous l'apparition de cette auto-fascination...

6 Octobre 2009

6.1 24 octobre. Coluche

Je suggère que Coluche vienne se présenter à nouveau comme candidat à la présidence. Il serait temps qu'une personne vienne se moquer de ces mêmes discours lénifiants que nous sortent ces vieux politiques aguerris aux chaises musicales.

7 Novembre 2009

7.1 28 novembre. Whisky

Les traders sont amateurs de whisky, de préférence, des vieux. 16 ans, 20 ans, 25 ans, c'est une éternité à côté de la durée de vie d'un trader qui s'échine pendant quelques années avant de succomber au repos éternel où les bulles de champagne font office d'étoiles. 25 ans... autant dire que celui qui scellera le fût sera rarement celui qui le savourera. Je n'ose imaginer la tête du trader face à ce fût qu'il faut protéger de si longues années avant qu'il n'arrive à maturité. C'est une échéance bien trop éloignée pour ces petits génies financiers. L'économie est par trop incertaine à cet horizon-là.

7.2 29 novembre. Musique et politique

Les musiciens ont souvent été des voyageurs. Ils courent le cachet pendant qu'ils sont jeunes, occupés à vivre et à peaufiner leur art. On les découvre après un long voyage, la besace pleine d'histoires. Ils restent timides de peur qu'une note déplacée les humilie. Ils deviennent des personnages publics. On les écoute volontiers. L'homme politique est à sa façon un artiste. On l'écoute aussi. On est parfois obligés. Il a rarement voyagé. Il n'a pas le temps. Lui. Il doit se faire élire.

8 Février 2010

8.1 20 février. La satiété n'est pas contagieuse.

Les entreprises du CAC40 détruisent quelques emplois tandis que le cours de leur action rebondit à l'annonce des bénéfices engrangés. Comme la plupart des gens, les patrons sursautent lorsqu'une ligne de dépense affiche son amour honteux des abîmes. Face à un avenir incertain, les patrons d'aujourd'hui n'ont probablement plus l'esprit conquérant de ceux qui ont donné naissance à tous ces monstres aplatis sur les frontières depuis les centres commerciaux jusqu'aux plages des paradis. Les pères ont laissé leur place à leurs enfants qui jouaient ensemble et qui trouvent là un prolongement naturel de leur jardin. Ils protègent vaillamment leur pré carré, ils s'asseyent aux mêmes tables rondes. La foule gronde. Un peu. Elle aura bientôt faim.

9 Mai 2010

9.1 16 mai. La retraite graduelle

Tout le monde devrait goûter au travail à mi-temps. Deux jours de repos par semaine pour cinq jours de travail pendant 40 ans et puis plus rien. La retraite complète s'éloigne. Il faudrait aller au delà de 65 ans pour sauver le système de retraite sans quoi nous ne pourrions pas payer la retraite de nos parents. Mais qui a dit qu'il fallait s'arrêter complètement, n'y a-t-il pas moyen de cesser graduellement de travailler ? Mais il faudrait sans doute innover socialement pour établir une retraite graduelle qui nous ferait glisser d'un temps plein à un mi-temps supportable voire motivant jusqu'à un âge avancé de notre vie.

10 Août 2010

10.1 15 août. L'économie

C'est sans doute une banalité que de dire que l'économie actuelle a déplacé le champ de bataille mais qu'il n'en est pas moins brutal. Les frontières des Etats ne bougent plus : elles s'effacent graduellement pour laisser place aux entreprises. Des multinationales, des petites entreprises, on y reste moins longtemps, on change souvent. On ne considère plus ces entités comme faisant partie de la famille. Un coup de froid économique et vous voilà dehors. Une situation banale et juste puisqu'elle n'est pas illégale, puisqu'elle n'est pas injuste. Un jeu en apparence plus ouvert, on garde l'impression de pouvoir y entrer, de pouvoir créer à son tour sa propre boîte, de pouvoir créer sa dynastie.

11 Janvier 2011

11.1 23 janvier. Le prédicateur de révolte

La révolte Tunisienne était-elle prévisible? C'est sans doute une question qui mérite d'être posée, surtout lorsqu'on dirige un grand pays où les inégalités s'accroissent. Jusqu'où peut-on aller sans réveiller des instincts révolutionnaires au sein d'une population dont le dernier sursaut remonte à deux siècles? C'est peut-être ce désir qui a suggéré la décision d'un laboratoire de recherche économique de fabriquer un indicateur de révolte. Quelle est la probabilité qu'un peuple se révolte? Les premières variables explicatives considérées sont des plus évidentes : inflation, taux de chômage, taux de croissance, indice de corruption, mesure des inégalités. Un des corollaires particulièrement recherché est l'estimation du temps qui sépare de la prochaine révolution. On s'intéressera tout particulièrement à son évolution en fonction du contrôle plus ou moins stricte des médias.

12 Avril 2011

12.1 24 avril. Le produit Bio

Je viens de terminer un gâteau de riz bio. J'avais faim alors j'essayais de terminer jusqu'à la dernière miette. Je dois que ce n'était pas évident d'aller chercher dans les moindres recoins de l'emballage dont le fond se prolongeait par une sorte de rosace que ma cuillère déjà pas bien grosse n'arrivait pas à creuser. Le fond de ces pots s'appelle de la gourmandise, je me demande même si un jour ils ont été conçu pour qu'on puisse les manger sans effort. Et c'est alors que je me demande si tout est bio dans un produit bio, l'emballage est-il bio aussi ?

13 Mai 2011

13.1 3 mai. Le ratatin

Cohue agglutinée devant un wagon de métro par temps de grève. Par extension, toute masse informe de gens faisant obstacle. Je me suis pris un ratatin épais ou encore il pleuvait des ratatins ce matin voire, mais cette dernière phrase est difficilement imaginable, la canicule accouplée au rer a liquéfiait le ratatin en huile nauséabonde.

On disserte beaucoup sur la densité des ratatins. Le ratatin de ventripoteurs est sans doute le plus impénétrable. Le ratatin en folie survient lors des victoires en coupe du monde. Le ratatin électorale est une certitude. Le ratatin se vit parfois seul ou en groupe, il est souvent drôle lorsqu'il est court, une torture lorsqu'il dure. Le ratatin nudiste est le plus rare.

Xavier Dupré

Table des matières

<i>Première partie I Petit journal des informations complètement invérifiables en temps de crise</i>	1
1. <i>Mai 2009</i>	2
1.1 17 mai. Les réveils à la poubelle	2
1.2 18 mai. La nouvelle mode des trous de chaussettes	2
1.3 19 mai. Les cheveux sales : c'est la crise et c'est écologique	2
1.4 20 mai. Paris est devenu le plus grand potager de France	3
1.5 21 mai. La couture détrône l'acupuncture	3
1.6 22 mai. Chut Alice, Papa pédale	4
1.7 24 mai. Les mamies voleuses	5
1.8 25 mai. La crise et la grève	5
1.9 27 mai. Les singes, une solution à la crise ?	5
1.10 28 mai. La banque se mêle de mode	6
2. <i>Juin 2009</i>	7
2.1 1 ^{er} juin. Les musées personnels	7
2.2 3 juin. Les pyramides d'Italie	7
2.3 4 juin. Or	7
2.4 6 juin. Le supplément d'âme de la crise	8
2.5 7 juin. Quartier ouvert	8
2.6 8 juin. Les petits bonshommes verts	8
2.7 9 juin. Le foot à bosse	9
2.8 11 juin. L'ascenseur est cassé	9
2.9 13 juin. Le rebond du sommeil	9
2.10 14 juin. Les vaches sacrées	10
2.11 15 juin. Humour noir	10

2.12	17 juin. Voter pour moi	10
2.13	18 juin. Les films américains	10
2.14	21 juin. La musique et la fête	11
2.15	22 juin. Allons enfants	11
2.16	23 juin. La crise et la liberté	12
2.17	27 juin. La mixité des prisons	13
2.18	29 juin. Les chômeurs remplacent les avocats	13
2.19	30 juin. Nudistes par nécessité	14
3.	<i>Juillet 2009</i>	15
3.1	1 ^{er} juillet. Le musée de l'économie	15
3.2	2 juillet. La peinture ne suffit plus	15
3.3	5 juillet. La ceinture scientifique	15
3.4	6 juillet. Le manque d'innovation	16
3.5	7 juillet. Tupperware	16
3.6	9 juillet. Les moins nombreux	16
3.7	18 juillet. Le silence des autoroutes	17
3.8	19 juillet. Proies-prédateurs	17
3.9	24 juillet. Internet social	18
3.10	25 juillet. Ces grands adolescents	18
3.11	26 juillet. La publicité rationnelle	18
3.12	27 juillet. Le serveur	19
3.13	28 juillet. L'histoire d'un pays en marchant	19
4.	<i>Août 2009</i>	20
4.1	2 août. Soyons fous	20
4.2	3 août. Colbert	20
4.3	4 août. Inflation	20
4.4	6 août. L'Arche	21
4.5	7 août. Cynisme éclairé	21
4.6	15 août. Pépé et le hangar du voisin	21
4.7	25 août. Le divorce	22
5.	<i>Septembre 2009</i>	23
5.1	12 septembre. Livraison	23
5.2	13 septembre. Caprice	23

5.3	14 septembre. Fascination	23
6.	<i>Octobre 2009</i>	25
6.1	24 octobre. Coluche	25
7.	<i>Novembre 2009</i>	26
7.1	28 novembre. Whisky	26
7.2	29 novembre. Musique et politique	26
8.	<i>Février 2010</i>	27
8.1	20 février. La satiété n'est pas contagieuse.	27
9.	<i>Mai 2010</i>	28
9.1	16 mai. La retraite graduelle	28
10.	<i>Août 2010</i>	29
10.1	15 août. L'économie	29
11.	<i>Janvier 2011</i>	30
11.1	23 janvier. Le prédicateur de révolte	30
12.	<i>Avril 2011</i>	31
12.1	24 avril. Le produit Bio	31
13.	<i>Mai 2011</i>	32
13.1	3 mai. Le ratatin	32